

Interview d'Albert Breuer: l'installation du matériel et l'agencement protocolaire de la cérémonie de signature (Bruxelles, 28 février 2007)

Source: Interview d'Albert Breuer / ALBERT BREUER, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 28.02.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (06:14, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_albert_breuer_l_installation_du_materiel_et_l_agencement_protocolaire_de_la_ceremonie_de_signature_bruelles_28_fevrier_2007-fr-437a789d-ba6f-45ab-ae75-8f306abed24d.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'Albert Breuer: l'installation du matériel et l'agencement protocolaire de la cérémonie de signature (Bruxelles, 28 février 2007)

[Étienne Deschamps] Vous êtes arrivés à Rome, avec les documents dans ce wagon, plus ou moins combien de jours avant le jour de la signature?

[Albert Breuer] Quelques jours, mais si je dois préciser, c'est peut-être trois ou quatre jours. Je ne peux pas le préciser, parce qu'on était tout de même pressé, parce qu'il fallait encore terminer l'impression de tous ces documents, et plutôt quatre jours que trois jours. Tout a été pris par une firme de déménagement, qui emportait le tout au Campidoglio, dans une fantastique salle avec des tableaux de Rubens, des tableaux d'une valeur inestimable, et ils ont déposé là, et nous, on avait le problème de savoir: est-ce qu'on peut ronéoter ici?, parce qu'une ronéo, à ce moment-là, c'était de l'encre noire qui giclait encore.

[Étienne Deschamps] Et il y avait combien de personnes, ou combien de fonctionnaires, qui devaient préparer cette cérémonie? Vous n'étiez pas tout seul?

[Albert Breuer] Moi j'étais donc dans la salle pour la question technique, interprétation, cabines d'interprètes, observation de beaucoup de gens parce qu'il y avait des journalistes qui se pressaient trop près et tout ça – ça c'était mon job.

Dans la salle de ronéo, il y avait le chef de la ronéo de Bruxelles, monsieur Cools, avec une équipe de Bruxelles, je crois qu'ils étaient quatre, et le chef de la ronéo de Luxembourg était là aussi. Et eux ils travaillaient, ils étaient six au moins. Moi j'étais seul en haut, dans la salle, avec tous mes problèmes électriques et avec tout ce qui devait fonctionner, et tout ça fonctionnait. Sauf, en regardant maintenant cette image où tout le monde est assis tranquillement, la table – dans le fond, l'image n'est pas très claire... Le protocole italien avait prévu d'inviter les chefs de délégations ou les ambassadeurs pour assister à cette signature. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien de bagarres il y a eu: celui qui voulait être le premier, au premier rang, au deuxième rang, et ainsi de suite... Si vous regardez la photo, ils sont assis tranquilles, là, mais ils sont tous branchés avec les écouteurs et les appareils pour sélectionner la langue – à midi, j'avais tout terminé. Vient un premier très haut secrétaire du ministère des Affaires étrangères. Il disait: «Non, il faut changer, parce que l'ambassadeur-ci ne veut pas être à côté de l'ambassadeur-là et il faut changer le tout». Cinq fois j'ai dû changer le système pour – pas pour les chefs d'État et les Affaires étrangères, non – pour le corps diplomatique. Et à neuf heures du soir, moi je disais: «Maintenant ça suffit, moi je ne travaille plus. J'arrête, j'arrête! Il faut quelqu'un maintenant qui prenne une décision et qui dise: ok, ça va maintenant, parce que demain matin, à neuf heures, commencent à arriver les délégations...», et monsieur Calmes dit: «Monsieur Breuer, vous avez raison». Il m'a donné raison, parce que vous savez, pour changer l'un pour l'autre et déplacer et..., ce n'était pas facile. Ça a marché. Ils étaient contents, ils sont arrivés, tous des messieurs très distingués, la plupart avec des cannes. On a dit voilà, voilà, voilà, voilà... et ils étaient contents, à la fin.

Mais c'était très dur. La table elle-même – quand vous la regardez – la table de la signature, c'est une catastrophe. C'est une catastrophe! Je ne pouvais pas prendre les câbles à travers le damas, c'était quelque chose de très cher et les Italiens refusaient carrément de faire passer les micros et tout ça à travers ce damas, et en regardant cette photo, chaque fois j'ai honte. Mais ce n'était pas autrement... Je devais suivre ce qu'on m'a dit. Était aussi arrivé le chef du protocole – de je ne sais pas où – le secrétaire général, de je ne sais pas où, et chacun voulait encore changer. Et j'ai dit à 9 heures: «C'est fini monsieur Calmes, je ne peux plus». Alors on a demandé un très haut fonctionnaire italien, qui était à Luxembourg, monsieur Bobba – il s'appelait – qui prenait la décision: «C'est comme ça, ça reste comme ça», et hop!, nous sommes partis et le matin, ça marchait.